



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Espace Caraïbes | 2003

Sainte-Luce – Les Coteaux

Diagnostic préventif (2003)

Christine Etrich



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30797>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Christine Etrich, « Sainte-Luce – Les Coteaux » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Espace Caraïbes, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30797>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Sainte-Luce – Les Coteaux

Diagnostic préventif (2003)

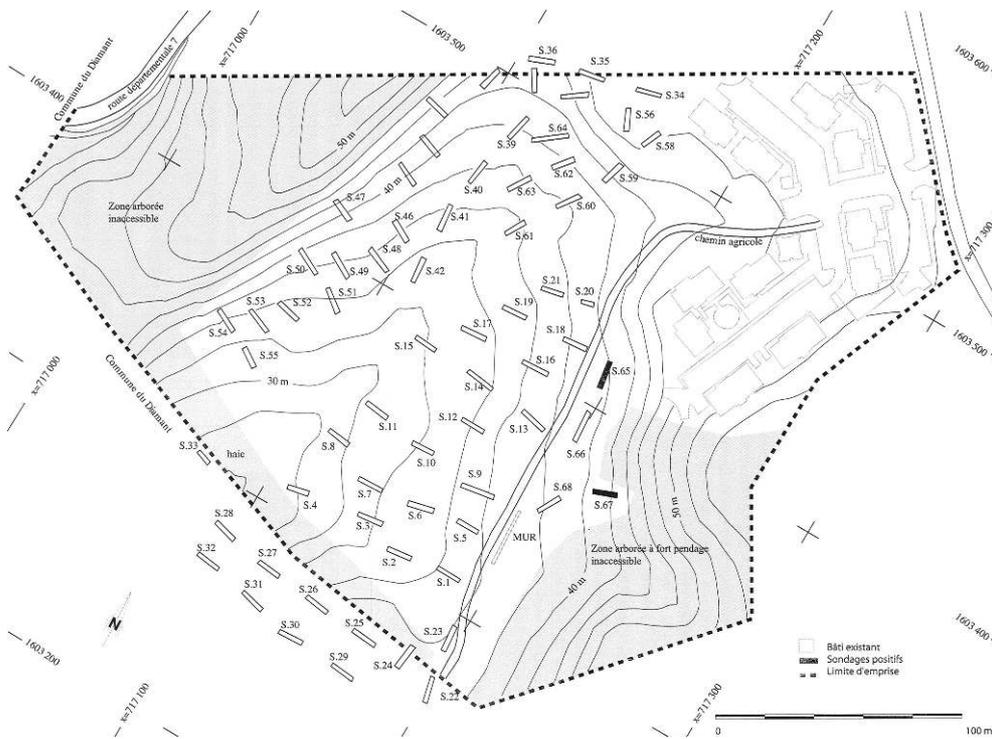
Christine Etrich

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Cette opération s'est déroulée au lieu-dit les Coteaux qui marque la limite nord de la commune de Sainte-Luce. La parcelle s'inscrit entre les deux branches de la route départementale 7 menant au Diamant et à Trois-Rivières et se situe à environ 3 km de la frange littorale. Le terrain destiné à accueillir un lotissement occupe un fond de vallée encaissé caractérisé par une forte pente décroissante du nord vers le sud, délimité à l'est et à l'ouest par deux collines escarpées, supportant un important couvert végétal.
- 2 Du point de vue géologique, la zone appartient aux formations volcaniques de l'arc récent illustrées, en Martinique, par les principaux reliefs de l'île (Montagne Pelée et les différents mornes incluant le rocher du Diamant), soit une région qui couvre environ les deux tiers de sa superficie. Ce caractère volcanique se manifeste par un sous-sol constitué d'une base calco-alcaline sur laquelle reposent des lits d'argile d'épaisseur variable.
- 3 Le diagnostic porte essentiellement sur la zone médiane relativement dégagée occupée par une savane constituée d'arbustes et de hautes herbes qui ont quelque peu gêné la progression de la pelle mécanique (fig. 1). Son altitude se situe entre 26 m et 52 m au-dessus du niveau de la mer.

Fig. 1 – Plan général du site



DAO : L. Doureloup (Cabinet Moquot), C. Etrich (Inrap).

- 4 Sur un total de 68 sondages, seuls deux (S. 65 et S. 67) situés à l'est de la parcelle, ont révélé des vestiges archéologiques représentés par des structures fossoyées.
- 5 Le sondage 65 a livré une tranchée d'orientation nord-sud de 40 cm de large observée sur une longueur de 6 m. En coupe son fond est plat et ses parois verticales sont creusées dans le substrat argileux. Son comblement est constitué d'argile marron déstructurée, de petits éclats de tufs altérés et de rares éclats de terre cuite.
- 6 Cette structure est apparue sous une couche charbonneuse qui marque la base de la terre végétale et qui témoigne d'un niveau d'incendie vraisemblablement lié à la destruction de cet aménagement. Le mobilier associé est rare et se compose de fragments de tuiles et de pots à sucre.
- 7 Les éléments recueillis indiquent qu'il s'agit d'une tranchée de fondation d'un bâtiment dont la fonction reste indéterminée (case, bâtiment agricole ?). Compte tenu de son emplacement, il est vraisemblablement lié à l'habitation sucrière située au sommet de la colline qui figure sur la carte des ingénieurs de 1770 et dont l'existence perdue jusqu'en 1882 (Mousnier, Caille 1990).
- 8 Le sondage 67 a révélé une fosse d'extraction d'argile qui se présente sous la forme d'une tache marron dont les dimensions incomplètes, du fait de l'emprise du sondage, sont de 3,50 m de long sur 2 m de large. Elle est apparue dans le niveau d'argile marron à 0,60 m de profondeur mais afin d'appréhender clairement ses contours le décapage de cet aménagement s'est poursuivi jusqu'au tuf altéré sur lequel il se détache plus nettement.
- 9 En coupe, des encoches, aux parois verticales et au fond plat, aménagées dans le substrat font penser à des marches. Son comblement homogène constitué d'argile

marron gris est dépourvu de tout mobilier anthropique, ce qui interdit tout rapprochement chronologique.

- 10 Les 68 sondages ouverts à la pelle mécanique ont donc révélé que peu de traces archéologiques. Les seuls témoins de l'occupation humaine de ce secteur montrent une activité tournée vers la culture de la canne à sucre liée à l'habitation sucrière au cours des XVIII^e et XIX^e s.

BIBLIOGRAPHIE

Mousnier M., Caille B. 1990 : *Atlas historique du patrimoine sucrier de la Martinique (xvii^e-xx^e s.)*, Paris, L'Harmattan.

INDEX

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt9hLpUyQcym>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt15znJ6Z4o>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtq9rmvQX6ie>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtasZ5N3aE3O>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtBT8rbxZU2k>

Année de l'opération : 2003

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

AUTEURS

CHRISTINE ETRICH

Inrap